Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 66 (1969)
Heft: 8

Rubrik: Pratique ou technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

alvéoles où elles demeurent mélangées au miel qui sera ensuite extrait et livré au consommateur.

De plus en plus les apiculteurs utilisent les antibiotiques, surtout dans un but thérapeutique, mais souvent aussi à titre « préventif » et parfois même dans un but économique. Certaines de ces substances ont en effet une action stimulante sur la colonie d'abeilles. Des antibiorésistances apparaissent et nécessitent l'emploi de doses plus importantes. Il découle de tous ces faits que les risques de pollution du miel par les résidus d'antibiotiques sont de plus en plus grands.

En 1961 il y avait en France environ 100 000 apiculteurs. Bien que l'immense majorité d'entre eux soit des amateurs ou des semi-professionnels, le miel constitue pour eux une source secondaire, mais appréciable de revenus. Dans l'intérêt des apiculteurs qui commercialisent une denrée qui depuis toujours a été considérée, à juste titre, comme saine et bienfaisante, comme dans celui des consommateurs, il est indispensable de protéger le miel contre ce risque de souillure par les antibiotiques. Pour cela, il est nécessaire que soit établi un contrôle sévère de l'utilisation de ces produits chimiques en apiculture.

De plus, il est indispensable d'instituer un contrôle sanitaire du miel, lequel doit être non seulement indemne de tous résidus d'antibiotiques, mais également de tous autres résidus médicamenteux et aussi de toute autre substance toxique répandue par l'homme dans la nature et susceptible d'être accumulée dans le miel. Limitant nos travaux aux seuls dangers que peuvent présenter les antibiotiques, notre but a été de contribuer à mettre au point une technique qui permette la détection de ces résidus médicamenteux dans les miels.

Tiré du Bulletin apicole N° 2 de 1968.

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

L'ÉTUDE DES MIELLATS DE FORÊT

Dans le but de maintenir d'étroits contacts entre les observateurs des pucerons de la forêt et la station apicole du Liebefeld par M. Maquelin plus spécialement désigné pour ce travail, une séance avait été fixée à Neuchâtel, le samedi 12 juillet, avec excursion dans les forêts de Chaumont.

L'ordre du jour prévoyait : démonstration pratique de pucerons ; exposé sur la dynamique des populations de Buchneria et analyse de cas tirés de la pratique ; discussion libre.

Par monts et par vaux, sous un timide soleil, on s'efforce de découvrir et de dénombrer les Buchnerias. On désirerait voir défiler un cortège serré de bestioles mais hélas, il faut bien se contenter de voir quelques rares spécimens. A ce jour, l'année 1969, par sa basse température, sa constante humidité, n'a pas été favorable au développement des familles de pucerons, dans nos régions tout au moins. La Buchneria étant considérée comme l'auxiliaire principal de notre apiculture, celui qui nous procure le plus souvent le miellat, devient l'objet des recherches et études spéciales, sans pour autant abandonner celles relatives aux Cochenilles, de même que celles relatives également au puceron farineux (Lachniella Costata) de présence plus sporadique.

On sait en effet qu'un certain nombre de stations effectuent des sondages suivant des directives reçues, tous les 15 jours environ pour transmission au Liebefeld. Ces sondages s'effectuent d'avril à novembre. La préférence semble être donnée par les Buchnerias, aux arbres d'un certain âge et plus rarement aux jeunes plants. Le dénombrement des populations a lieu par le procédé qui consiste à couper des branches de 80 cm. environ, généralement 3, puis par le frappage énergique de ces dernières et le secouage au-dessus d'une toile blanche, on récupère tous les individus de l'espèce. La population formée au début de quelques individus seulement, augmente graduellement suivant le temps ; elle atteint son apogée généralement en juillet-août puis diminue jusqu'en novembre.

On sait aussi que dans notre pays au climat rude, la Buchneria hiverne sous forme d'œuf fécondé, les dernières générations de l'année étant sexuées. L'éclosion de l'œuf au printemps est aussi tributaire du temps dans une certaine mesure. Les fondatrices utilisent environ 5 semaines pour leur croissance puis mettent au monde des petits durant 3 à 4 semaines, puis disparaissent. Certaines de ces fondatrices mettent au monde 100 petits environ et sont taxées de très bonnes, tandis que d'autres se contentent d'un nombre plus restreint et d'autres encore sont stériles. Certaines de ces fondatrices disparaissent par le froid prématurément ou par la sécheresse et il en est de même pour les œufs.

Dans ces conditions, la fécondité est difficile à préciser et il en est de même pour la dynamique des populations tributaires de facteurs importants en commençant par le temps qui joue à l'égal du cycle évolutif de nos colonies d'abeilles, un rôle de premier plan.

Dans les prévisions, un certain déséquilibre ne peut être complètement exclu. Normalement ces populations devraient pouvoir se multiplier par trois tous les 15 jours. En 1968, année considérée comme très bonne, les contrôles ont permis d'établir que cette multiplication était de l'ordre de 2,8 pour certaines stations tout

au moins. A un lent démarrage, a succédé une rapide progression.

Les rapports des différentes stations sont très variables. Les observations enregistrées à des altitudes et climats divers, sont très intéressantes à comparer. C'est ainsi que des prévisions peu favorables de début de saison, sont suivies d'une rapide amélioration de la situation ou vice versa. La chute rapide des populations est encore basée sur des hypothèses ; on admet qu'un bon nombre de prédateurs sont encore inconnus et capables d'anéantir à bref délai, d'intéressantes populations. Les maladies sont aussi cause de la disparition rapide des populations.

Une pullulation peut se produire de mai à octobre suivant les régions. On estime qu'il y a pullulation dès que par le frappage des branches de 80 cm., on dénombre des individus de tout âge d'un nombre supérieur à 20. En 1968, une station en a dénombré 84.

Le graphique établi par les soins du Liebefeld pour 1969, indique une courbe très basse de densité des Buchnerias. Cette courbe peut encore se développer et faire une rapide ascension mais risquerait fort d'être trop tardive pour avoir une incidence sur la récolte, en altitude tout au moins.

La discussion libre, ouverte après l'exposé de M. Maquelin, fut très intéressante. La chute brutale des populations donna lieu à plusieurs remarques. Certains prédateurs sont connus : les oiseaux ; les guêpes, indépendamment du miellat qu'elles apprécient, utilisent aussi le puceron même pour leur besoin en protéine. Les araignées ainsi que d'autres pucerons se chargent aussi de les anéantir. Les orages sont aussi influents mais les Buchnerias jetées à terre par le vent et la pluie peuvent aussi parfois regagner leur domicile en utilisant le tronc, dans un délai relativement court. On admet également qu'une température de — 5 degrés peut être supportée par le puceron. Comme maladies, les mycoses causent des dégâts.

Le travail du puceron varie suivant les heures et comme tous les êtres vivants, il se repose.

De tout ce qui précède, il ressort que l'étude des miellats de la forêt doit être poursuivie. Dans ce domaine, il y a encore de nombreux inconnus à mettre en lumière par nos scientifiques et nos observateurs sérieux. On a tendance à sous-estimer ce travail qui de prime abord, pour certains apiculteurs, paraît très problématique. Mais il ne faut pas oublier que cette étude des producteurs de miellats est relativement récente et que par conséquent il faut du temps et de l'expérience pour dominer la situation. C'est un début qui demande une suite. Certes, au point de vue pratique dans ce domaine de détection de lieux de récolte, comme du reste aussi dans tous les différents domaines de nos vies, à des succès, succèdent inévitablement des échecs, des déceptions. Mais ce n'est pas

une raison pour s'arrêter en chemin, il faut aller de l'avant et faire confiance à ceux qui, par leur travail, s'efforcent de faire la lumière où l'obscurité règne encore.

Notre apiculture a subi les effets de l'évolution intervenue dans l'agriculture ; elle est perdante et doit pouvoir profiter des sources que la nature met encore à sa disposition. L'utilisation plus rationnelle des miellats de la forêt en est une ; aidons nos abeilles à s'y abreuver en leur en facilitant l'accès.

Souhaitons en terminant, que l'automne 1969, puisque la récolte paraît être compromise, soit favorable sous tous les rapports à la prolifération des sexués et que les pontes abondantes donnent naissance à de nombreuses fondatrices bien fécondées, au printemps 1970. La déception de 1969 sera alors vite oubliée.

G. Matthey.

ÉCHOS DE PARTOUT

Un essaimage mouvementé

Six heures du soir. Un appel téléphonique de l'Ecole d'horticulture : un essaim ! A pareille heure ? Ce n'est pas normal ; je me rends sur place. En effet, je trouve mon essaim au pied d'un sapin. Je le recueille dans une caisse remplie de rayons et la rentrée s'effectue normalement. Le calme revenu, je procède à la recherche de la reine. J'en découvre une toute jeune et vierge. Vite je l'enlève et l'isole dans une cage avant de poursuivre mes recherches. Je n'en trouve pas d'autres. Mais, en pareille occasion, peut-on toujours se fier à ses yeux ? Refermons la caisse et attendons. Si cette reine est unique, l'essaim désertera le logis pour rentrer à la ruche mère.

La chaleur faisait que toutes les planches d'envol étaient bien occupées, donc impossibilité de découvrir la ruche essaimeuse sans une visite.

Las d'attendre, je recommence l'inspection de mon essaim, cadre après cadre, tentant de découvrir une autre majesté. A ma grande surprise, une fois le groupe disloqué, mon essaim, comme pris d'un accès de folie, abandonne caisse et rayons et se met à tournoyer devant le rucher. Ma première pensée : « Il n'y avait donc qu'une reine ».

Au lieu de voir la sarabande se calmer, quelle ne fut pas ma surprise de la voir grossir, comme si un autre essaim venait se joindre au premier ! Dans mon grand étonnement, je me détourne et vois, d'une ruchette de 6 cadres, avec une bonne population,

sortir encore un essaim ; vite je tente d'intervenir, mais il est trop tard ! La reine s'était déjà envolée et la ruchette était dépeuplée au point que les jeunes abeilles, prises également de cette sorte de folie, tombaient sur le sol, ne sachant suivre leurs aînées. A l'intérieur de ma ruchette, seules quelques jeunes naissances se traînaient sur le couvain abandonné.

Mais que sont devenus mes essaims. Bien sagement, ils se sont groupés et posés sur le premier emplacement, en une immense grappe. Tout de suite je songeai à sauver ma ruchette et me mis à la recherche de sa reine. Je la trouvai facilement sur une brindille, avec un petit groupe d'abeilles, nettement séparé du gros paquet. J'eus comme l'impression qu'on ne s'intéressait pas beaucoup à elle, le gros de la troupe paraissant attiré vers la grosse masse qui devait contenir une autre reine vierge. Je mis en cage ma fuyarde puis, sans me soucier si j'enlevais ou non la jeune reine, je prélève dans l'essaim une population suffisante pour peupler ma ruchette, population que je claustrai dans ma caisse avec la reine encagée et que j'éloignai du rucher.

Je reviens à l'essaim. Le voilà qui s'agite et regagne la ruche essaimeuse : par le premier prélèvement, je lui avais enlevé sa reine, je l'avais rendu orphelin.

Tôt le lendemain, je reviens au rucher, et, après m'être assuré de la présence d'une jeune reine à la souche, je détruis les autres cellules royales.

Vers le soir, je vins m'occuper de la ruchette, pour voir ce qui s'y passait. Tout paraissait calme. Je délivrai la reine et la posai sur un cadre. Je relevai une poignée d'abeilles que je déposai sur la planchette d'envol, tout de suite celles-ci se mirent à battre le rappel et, avec précipitation, à regagner leur logis et la vie reprit normalement son cours comme si rien ne s'était produit.

On peut se poser diverses questions :

Pourquoi un essaim à cette heure si tardive ?

Pourquoi la population de la ruchette s'est-elle jointe à l'essaim ?

J'avoue que malgré ma longue expérience, je n'ai jamais été témoin d'un fait semblable. *(adap. G.C.)*

Tiré de la « Belgique apicole »

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

Du 6 juin au 5 juillet 1969

Alt.	*Station*	*aug.*	*dim.*	*Observations*
357	La Plaine	2,400	1,800	Pluie et froid jusqu'au 30.6. La disette guette nos colonies.
400	Troinex	8,300	—	Aug. régulières, mais pas très spectaculaires. Maximum 0,450 g. un jour.